

STRATEGIES DE FOCALISATION DANS LES LANGUES A TONS

Anna Marie Diagne

Université Cheikh Anta Diop de Dakar Sénégal

Résumé

La majorité des études sur la focalisation concerne les langues dites intonatives, c'est-à-dire celles qui n'utilisent pas l'intonation à des fins de distinction phonémique. La relation entre tons focal et lexical a été moins étudiée. Dans cet article, les principales stratégies utilisées dans les langues à tons pour exprimer la focalisation d'un constituant phrastique seront présentées et illustrées par des exemples de langues diverses, issus de la littérature sur le sujet. Les études consultées font état en majorité de stratégies morphologiques ou syntaxiques. Des stratégies de marquage prosodiques et intonatives ont néanmoins été recensées.

Mots Clés

Intonation, focus, langues à tons, prosodie, morphologie, syntaxe

Abstract

Most studies on focus concern so called intonations languages, that is those who do not use intonation for phonemic distinction. The relationship between focus and lexical tone has been less studied. In this paper, the main strategies used in tone languages to express the focus of a sentential constituent will be presented and illustrated with examples from various languages, from the literature on the subject. The studies reviewed show in most of the cases morphological and syntactic strategies. Prosodic and intonation marking strategies are nevertheless attested.

Keywords :

Intonation, focus, tone languages, prosody, morphology, syntax

Abréviations

1.sg	Pronom de 1 ^{ère} personne du singulier
1sg.poss	Déterminant possessif de 1 ^{ère} personne du singulier
3.sg	Pronom de 3 ^{ème} personne du singulier
DEF	Défini
IPF	Imperfectif
MF	Marqueur de focalisation
NEG	Morphème de négation
PF	Perfectif
PREP	préposition

INTRODUCTION

La majorité des études sur la focalisation concerne les langues dites intonatives, c'est-à-dire celles qui n'utilisent pas l'intonation à des fins de distinction phonémique. Dans ce type de langue, il n'est pas rare que l'intonation, par le biais d'un accent, marque le focus. Dans les cas de marquage in situ, c'est-à-dire sans qu'il y ait de déplacement de l'élément focalisé, le marquage accentuel peut être la seule trace indiquant l'opération de focalisation.

La relation entre tons focal et lexical a été moins étudiée. On peut néanmoins s'attendre à ce que les langues à tons fassent moins usage du marquage tonal du focus pour éviter des conflits entre ton focal et ton lexical. Dans cet article, les principales stratégies utilisées dans ce type de langue pour exprimer la focalisation d'un constituant phrastique seront présentées et illustrées par des exemples de langues diverses, issus de la littérature sur le sujet. Les études consultées font état en majorité de stratégies morphologiques ou syntaxiques. Des stratégies de marquage prosodiques et intonatives ont néanmoins été recensées.

Le présent article est organisé de la manière suivante : Les stratégies de marquages non invasives seront traitées dans les sections 1 et 2. Il s'agit des marquages syntaxique et morphologique qui n'ont aucun impact sur le système tonal. Les stratégies prosodique et tonale seront discutées en 3 et 4. La perturbation du phrasage prosodique canonique ou de la configuration tonale en raison de la présence d'un focus a en effet, un impact sur les séquences tonales. En 5, nous verrons qu'il existe également des cas dans lesquels la grammaire opte pour le non marquage du constituant focalisé.

1. MARQUAGE SYNTAXIQUE

Le marquage syntaxique consiste en un déplacement du constituant focalisé de sa position canonique dans une phrase neutre, soit en périphérie, c'est-à-dire au début ou en fin d'énoncé, soit en position post-verbale.

Ce marquage ex situ a l'avantage de n'être absolument pas invasif, en ce sens qu'il n'entre pas en concurrence avec le système tonal des langues qui l'adoptent. La délocalisation

phrases Chichewa est prédictible si l'on prend en compte le statut de focalisation des constituants. Le marquage de la focalisation dans cette langue est donc purement prosodique sans l'intervention de marqueurs syntaxiques ou morphologiques. Soit la phrase suivante, transcrite lexicalement :

(6) anaménya nyumbá ndí mwalá
3sg-frapper la maison avec pierre

Il a frappé la maison avec une pierre

Le test des questions-réponses ciblées sur les différents constituants permet d'obtenir différentes organisations prosodiques. Dans le cas de la phrase neutre (focus phrastique), l'ensemble de la phrase constitue un domaine phonologique. Seul le mot final *mwaála* 'pierre' porte par conséquent les stigmates de limite de fin de domaine⁴ :

(7) **Focus phrastique :**

question :

Qu'a-t-il fait?

réponse :

(anaménya nyumbá ndí mwáála)

Lorsque le constituant focalisé se trouve à l'intérieur du groupe verbal, c'est-à-dire à la suite du verbe, la phrase phonologique commence avec le verbe et se termine par le constituant focalisé. Ainsi, lorsque le focus porte sur le complément oblique, *ndí mwála* 'avec une pierre', on obtient la même configuration prosodique que pour la phrase neutre, du fait que ce complément est syntaxiquement en fin d'énoncé (8) ; par contre lorsque le focus porte sur l'objet *nyumbá* 'la maison', deux domaines sont formés : le premier se termine avec le constituant focalisé, tandis que l'oblique forme un deuxième domaine (9).

(8) **Focus de l'oblique:**

question :

Avec quoi a-t-il frappé la maison?

réponse :

(anaménya nyumbá ndí mwáála)

(9) **Focus de l'objet :**

question :

Qu'a-t-il frappé avec la pierre?

réponse :

(anaménya nyuúmba) (ndí mwáála)

Dans le cas où le focus porte sur le verbe, celui-ci est isolé dans un domaine prosodique. Les autres constituants forment également chacun un domaine prosodique, ce qui, pour la phrase qui nous occupe, aboutit à trois domaines distincts :

(10) **Focus du verbe :**

question :

Qu'a-t-il fait à la maison avec la pierre?

4 Chaque phrase phonologique est délimitée par des parenthèses.

réponse : (anaméénya) (nyuúmba) (ndí mwáála)

Si le focus porte sur un sujet lexical, tel que *mwaná* 'l'enfant', il est isolé dans une phrase phonologique ; le reste de la phrase, le groupe verbal, forme un second domaine prosodique :

(11) **Focus du sujet :**

question : Qui a frappé la maison avec une pierre?
 réponse : (mwaána) (anaménya nyumbá ndí mwáála)

Un second cas où la prosodie joue le rôle de marqueur de focalisation est celui du Tangale, langue tchadique du nord du Nigéria, à système tonal binaire. Kenstowicz (1987) rapporte que sa phonologie comprend deux règles de sandhi qui dénotent d'une part, une relation de gouvernement entre deux constituants contigus⁵, et d'autre part, que les deux constituants en question appartiennent au même domaine prosodique (Kenstowicz, 1987) :

- une règle d'élision vocalique : elle élimine la voyelle finale d'une racine ou d'un mot qui se trouve en connection syntaxique étroite avec le matériau phonologique suivant ; cette règle efface obligatoirement la voyelle finale d'un verbe avant un complément d'objet direct :

(12) mal - go 'frappe'
 mal - [u]g Kây 'frappe Kay'

- une règle de désassociation tonale : il s'agit d'un processus en deux temps qui a pour conséquence de déplacer le ton haut d'une voyelle donnée à la voyelle suivante, la première voyelle recevant alors par défaut un ton bas. La règle est schématisée par Kenstowicz de la manière suivante :

(13) V V → V V → V V
 | | |
 H H H

Le ton haut de la première voyelle est propagé à la seconde. Cette double association tonale est ensuite résorbée au détriment de la première voyelle. Les exemples (14) et (15) illustrent ce phénomène :

5 Par exemple, entre un verbe et son objet ou entre deux substantifs en relation génitive.

- (14) kukúl Kay (nom)
kukul Kây 'le pot de Kay'
- (15) swadé 'frappe'
swad Kây 'Frappe Kay'

L'exemple (15) illustre à la fois la règle d'élosion vocalique et celle d'association tonale.

Dans leur analyse de la focalisation en Tangale, Hartmann & Zimmermann (2007) constatent que ces deux règles de sandhi se manifestent avant un constituant focalisé, l'isolant ainsi du constituant précédent sur le plan prosodique. Ainsi dans la phrase neutre en (16) la règle d'élosion vocalique s'applique au verbe *mad-gó* en l'absence d'une focalisation du constituant suivant :

- (16) (Áudu mad-ug líttáfi) **Phrase neutre**
Audu lire-PF livre
Audu lit un livre

Le verbe et l'objet de la phrase se trouvant en relation gouvernement, les règles de sandhi peuvent s'appliquer. En conséquence, la voyelle finale du verbe est élidée et la voyelle [u] est épenthétisée pour des raisons de bonne formation syllabique ; le ton haut du suffixe du perfectif *-gó* est déplacé sur la syllabe initiale de l'objet *littafi*.

Lorsque, par contre, l'objet est focalisé, les règles de sandhi sont bloquées :

- (17) (Áudu mad-gó) (littáfi) **Focus de l'objet**
Audu lire-PF livre
Audu lit UN LIVRE

Le processus de focalisation élimine la relation de gouvernement entre le verbe et l'objet, ce qui signifie que ces deux constituants appartiennent à deux domaines prosodiques distincts. Le blocage de l'élosion vocalique et du déplacement tonal entre l'objet focalisé et le verbe, indique l'existence d'une frontière prosodique.

4. MARQUAGE TONAL

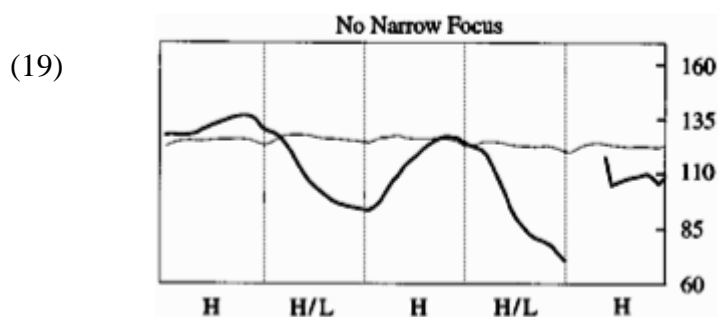
Certaines langues utilisent l'intonation proprement dite pour signaler la présence d'un constituant focalisé. C'est le cas du Mandarin, qui a été étudié par Xu (1999).

La question à laquelle l'étude instrumentale de Xu cherche à répondre est de savoir comment les tons lexicaux et le focus peuvent être implémentés simultanément en ayant, tous les deux, la fréquence fondamentale comme corrélat acoustique principal.

Le corpus de son étude est constitué de phrase déclaratives simples de structure SVO. Les arguments sont constitués de dissyllabes et le verbe d'un monosyllabe, avec différentes configurations tonales. Nous nous limiterons ici à exposer les deux configurations phrastiques suivantes⁶ :

- (18)
- | | sujet | | verbe | |
|----|----------|---------|-------|--|
| | CVCV | | CV | |
| a) | H H | H | H H | |
| | maomi | mo | | |
| | kitty | touches | kitty | |
| b) | H B | H | B H | |
| | maomi | mo | | |
| | cat-rice | touches | sabre | |

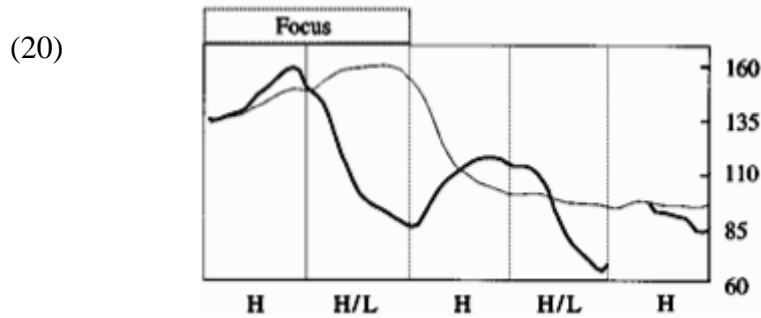
Le schéma (19) montre les tracés de F₀ pour la version neutre, c'est-à-dire sans focus étroit sur un des constituants de chacune des phrases : le tracé fin correspond à la phrase (18)a constituée uniquement de tons haut ; le tracé est en conséquence un plateau haut uniforme ; le tracé épais correspond à la phrase (18)b constituée de tons haut et bas ; le tracé est une succession de pics et de vallées.



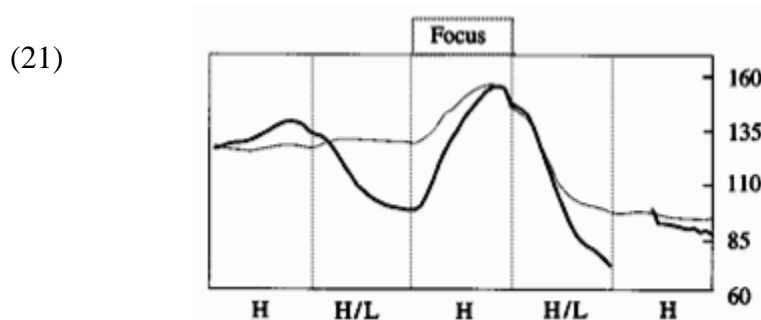
Lorsque le sujet est focalisé, les valeurs fréquentielles des tons diffèrent de celles constatées dans la phrase neutre. En (19), les deux tons hauts de *máomí* 'kitty' ont une fréquence d'environ 125Hz. Lorsque ce mot est focalisé (schéma (20)) la fréquence augmente considérablement le premier ton atteint 150 Hz et le second 160 Hz. On a donc une variation des tons de hauts à extra-hauts. Dans le cas de *máomì* 'cat-rice', on obtient dans la version non focalisée du mot, respectivement 135 Hz pour le ton haut et 85 Hz pour le ton bas. La focalisation change la valeur des tons : les valeurs obtenues oscillent entre 160hz pour le ton

6 Les gloses sont en anglais comme dans l'article d'origine.

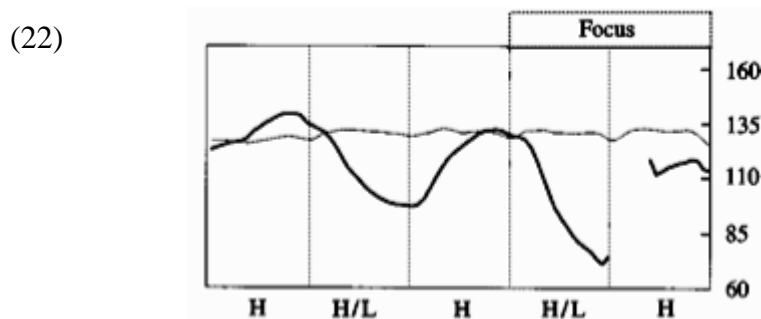
haut et 75hz pour le ton bas. La variation est donc similaire à celle du cas précédent : de haut et bas, les tons sont devenus extra-haut et extra-bas. Dans les deux cas on remarque en outre, que le registre du reste de la phrase est considérablement réduit.



Une variation similaire est notable pour la focalisation du verbe, constitué pour nos deux phrases d'un monosyllabe à ton haut *mó* 'touches'. Dans la version neutre des phrases la fréquence du verbe est de 125hz. En (20), dans les phrases à focus du sujet, la réduction du registre qui suit la focalisation du premier constituant des phrases, ramène la fréquence de *mó* à 100 hz pour la phrase (18) et à 110hz pour la phrase (18). Par contre, lorsque le verbe est focalisé, le schéma (21) indique que la fréquence du monosyllabe augmente pour atteindre 150 hz, soit une variation de haut (phrase neutre) à extra-haut (focus du verbe). Cette mise en exergue tonale est renforcée par une réduction du registre des tons subséquents, ceux de l'objet.



Lorsque l'objet est mis en focus, on obtient les tracés figurés en (22) :



Les configurations tonales de *máomí* 'kitty' et *màdaó* 'sabre', ainsi que celles de l'ensemble des deux énoncés est équivalente à celles des phrases neutres (schéma (19)).

L'absence de mise en exergue particulière de l'objet peut s'expliquer par la position finale de cet argument. Si l'on considère en effet que la réduction subséquente du registre tonal d'un constituant focalisé va obligatoirement de pair avec l'expansion tonale du constituant focalisé, le fait que la réduction de registre ne puisse se faire en raison de la position de l'objet, explique que l'expansion tonale ne se soit pas réalisée. Par conséquent, seul le contexte discursif peut permettre une interprétation correcte du statut de focalisation de l'objet des tracés (19) et (22).

5. ABSENCE DE MARQUAGE

Il existe des langues à tons qui choisissent de ne pas marquer grammaticalement certains types de focus. Ceux-ci ne sont alors distinguables que grâce à la situation d'énonciation. Fiedler et al. (2006) indiquent néanmoins que cela n'est possible que pour les arguments non subjectaux de langues ayant comme structure phrastique canonique SVO. La position post-verbale est en effet la position privilégiée de focalisation pour ces langues. Bien que pour la plupart des langues que Fiedler et al. évoquent, une stratégie marquée existe pour ce type de constituant, la structure canonique reste la syntaxe la plus commune de focalisation de constituants non subjectaux.

C'est le cas du Foodo, qui a une stratégie marquée, mais surtout utilisée pour le focus contrastif. Le focus identitaire privilégie la stratégie non marquée (Fiedler, 2007). Ainsi à la question « Où est-elle allée? » la réponse en (23) qui a la même structure morphosyntaxique et intonative qu'une phrase neutre, sera plus naturelle que celle en (24), bien que cette dernière soit également possible.

(23) òó náá túúlé
 3sg.PF aller Europe
 Elle est allée en EUROPE

(24) túúlé nì ò náá
 Europe MF 3sg aller
 Elle est allée en EUROPE

En Fon⁷ également, la stratégie non marquée de focus de constituants non subjectaux est privilégiée. Elle peut être remplacée par une stratégie syntaxique consistant en la dislocation en début d'énoncé du constituant focalisé, par exemple un objet. La dislocation à gauche peut être optionnellement renforcée par un marquage morphologique, par post-position du marqueur de focalisation *wè*. À titre d'exemple, la phrase (25), identique en surface à une phrase neutre, a été obtenue par Fiedler et al. (2006) en réponse à la question suivante « Qu'a mangé la femme? ». La réponse en (26) avec dislocation à gauche et marqueur éventuel de focalisation est également possible.

7 Langue Kwa, parlée au Bénin et au Togo

(25) é d̀̀ à̀̀kún
 3sg. manger haricots
 Elle a mangé des HARICOTS

(26) à̀̀kún (wè) nỳ̀nú ́ d̀̀
 haricots (MF) femme DEF manger
 La femme a mangé des HARICOTS

CONCLUSION

L'examen des travaux existant sur les langues à tons montre que celles-ci développent différentes stratégies pour marquer grammaticalement des opérations de focalisation. Dans tous les cas exposés, le conflit entre marquage grammatical et système tonal phonologique a été évité. Les stratégies de marquage les plus courantes sont ainsi de type syntaxique et morphologique.

Les stratégies de type prosodique qui ont été présentées, montrent que le changement de découpage phrastique d'un énoncé peut avoir des conséquences très différentes en surface : en Chichewa, il agit sur l'accent de démarcation des phrases phonologiques ; en Tangale, c'est l'application des processus de sandhi de la langue qui est affectée.

La littérature consultée fait état d'une seule langue qui utilise la tonalité proprement dite pour marquer la focalisation, à savoir le Mandarin. Mais même dans ce cas, l'identité des tons phonologiques n'est pas réellement affectée. Les tons d'un constituant focalisé sont simplement amplifiés.

La dernière section de cette revue non exhaustive des stratégies de marquage de la focalisation dans les langues à tons a mis en évidence que cette catégorie pragmatique peut ne pas être marquée en surface. Les cas du Foodo et du Fon qui ont été évoqués montrent cependant que cela n'est possible que si les constituants en question sont non subjectaux. Cette stratégie neutre de marquage est surtout utilisée pour le focus identitaire et est en concurrence avec des stratégies marquées, syntaxiques ou morphologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Fiedler, I. (2007). Focus expressions in Foodo. *Interdisciplinary Studies on Information Structure*, (08), 97-114.
- Fiedler, I., Hartmann, K., Reineke, B., Schwarz, A., Zimmermann, M., Aja, F., et al. (2006). Subject focus in West African languages. Dans *International Conference on Information Structure* (Vol. 6).
- Hartmann, K., & Zimmermann, M. (2007). Focus strategies in Chadic-the case of Tangale revisited. *Studia Linguistica*, 61(2), 95-129.

- Kanerva, J. M. (1990). Focusing on phonological phrases in Chichewa. *The phonology-syntax connection*, 145-161.
- Kenstowicz, M. (1987). The phonology and syntax of wh-expressions in Tangale. *Phonology Yearbook*, 229-241.
- Reineke, B. (2007). Identificational operation as a focus strategy in Byali. *Focus Strategies in African Languages : The Interaction of Focus and Grammar in Niger-Congo and Afro-Asiatic*, 223-240.
- Schwarz, A. (2004). Aspekte der Morphosyntax und Tonologie im Buli. Mit Schwerpunkt auf dem Buli von Wiaga. Thèse de doctorat, Humboldt-Universität zu Berlin.
- Selkirk, E. (1986). On derived domains in sentence phonology. *Phonology Yearbook*, 371-405.
- Xu, Y. (1999). Effects of tone and focus on the formation and alignment of f0 contours. *Journal of Phonetics*, 27(1), 55-105